

Une pratique en quête de reconnaissance olympique

BIENNE Les échecs sont-ils un sport? La question n'est pas sans importance alors que l'art échiquéen cherche à entrer dans le giron des disciplines olympiques. Prise de température en marge du Festival international d'échecs de Bienne, qui bat son plein au Palais de Congrès.

PAR LAURENT KLEISL

André Vögtlin n'y va pas par quatre chemins. «Bien qu'il n'y ait pas de mouvements physiques, les échecs sont un sport de compétition, un sport très intense même», lance le président de la Fédération suisse. «Au niveau professionnel, c'est un sport comparable au football. A travers le monde, certains joueurs d'échecs sont aussi célèbres que Cristiano Ronaldo et Lionel Messi.» Le Bâlois grossit le trait, privilège dû à sa fonction.



“Les joueurs qui envisagent une carrière professionnelle incluent la préparation physique

à leur programme.”

LAURENT FREYD
SUPERVISEUR DU FESTIVAL
INTERNATIONAL D'ÉCHECS DE BIENNE

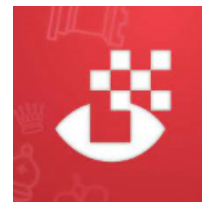
La reconnaissance des échecs en tant que sport est une vieille rengaine, qui a du plomb dans l'aile, bien que depuis 1999, le Comité international olympique (CIO) reconnaisse la pratique. Une bonne intention sans suite, pour le moment. Candidats au statut de sport de démonstration aux Jeux olympiques 2024, à Paris, les échecs ont une nouvelle fois été éconduits.

Pourtant, les astres étaient alignés pour montrer au monde que leur place se situe bien dans le giron des sports olympiques. La salle Gréard, à la Sorbonne, était prête à accueillir un tournoi d'échecs de démonstration dans la Ville Lumière. Un lieu particulièrement riche en symboles. C'est à cet endroit que Pierre de Coubertin a annoncé, en 1894, la création des JO modernes.

Des parties de sept heures

«La Fédération internationale des échecs est l'une des plus grandes fédérations au monde», rappelle Laurent Freyd. Le Strasbourgeois, superviseur du Festival international d'échecs de Bienne, est dans le vrai. Avec 189 fédérations nationales, dont 118 sont affiliées au comité olympique de leur pays, la FIDE – c'est son acronyme – est une géante fondée le 20 juillet 1924, déjà. «Dans nos structures, nous sommes très proches des autres sports», reprend André Vögtlin. «Les échecs représentent le deuxième sport au monde après le football. Nous pouvons nous comparer à toutes les grandes fédérations.»

D'accord, d'accord. Et le sport dans tout ça? Ces muscles mis à rude épreuve? Ces flots de transpiration? N'est-ce pas là l'essence, l'odeur même du sport? «Certaines parties peuvent durer jusqu'à sept ou huit



heures», rappelle Laurent Freyd, arbitre international professionnel et président de la Commission des arbitres de la FIDE. Souvenez-vous des rencontres épiques entre Anatoli Karpov et Garry Kasparov, deux mythes.

Afin de régater au plus haut niveau de compétition, l'entretien du corps est entré dans le quotidien des génies échiquiers. «Les joueurs qui envisagent une carrière professionnelle incluent la préparation physique à leur programme», souligne Laurent Freyd. «Si la condition physique n'est pas bonne, l'enchaînement des tournois n'est pas gérable.»

Un sport inclusif

L'enchaînement des parties, également, exige une hygiène de vie irréprochable. «Les joueurs perdent du poids pendant les tournois», relève André Vögtlin. «A Bienne, la compétition compte beaucoup de rondes, ce qui représente un effort exceptionnel. La moindre erreur peut décider du tournoi. Ce genre de performances ne restent pas sans impact physique.»

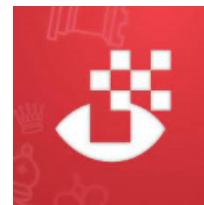
Dans le monde des échecs modernes, la préparation des plus Grands maîtres tend à s'approcher de celle des sportifs d'élite. La concentration et la gymnastique intellectuelle ne permettent pas de laisser place au hasard. «Pour être performant dans un sport, il faut s'entraîner, il faut pratiquer, il faut suivre les conseils d'un coach. Les échecs, c'est pareil», compare Laurent Freyd. «Les échecs, c'est une confrontation. A l'image du tennis, c'est

un combat entre deux joueurs. Les parties rapides (réd: Le JdJ de mercredi), demandent agilité et réflexes, comme dans les autres sports.»

L'universalité des échecs est peut-être leur meilleur atout. Selon Bachar Kouatly, ancien président de la Fédération française, deux milliards de parties sont jouées chaque année. «C'est un sport mixte, où des enfants peuvent battre des adultes, où des aveugles, des sourds, des handicapés jouent contre des valides. Les échecs sont totalement inclusifs», rappelle Laurent Freyd.

Dans l'univers des échecs, dimension parallèle occupée par bon nombre de Terriens, la pratique est un sport à part entière. Un sport olympique. «Oui, j'en suis sûr, un jour, nous deviendrons olympiques. Nous devons entretenir ce rêve-là», conclut André Vögtlin, enthousiaste.

Une discipline ancestrale aux JO, pourquoi pas? Après, tout le CIO ne réfléchit-il pas à introduire les e-sports aux Jeux dans un avenir proche. Parfois, la notion de mouvements physiques est bien relative devant les sirènes du business.



«Gukesh D» est devenu Grand maître en 2019, à l'âge de 12 ans et sept mois. L'Indien était opposé, mardi à Bienne, au Grand maître ouzbek Nodirbek Abdusattorov, 17 ans. Leur discipline et leur préparation s'apparentent à celles de sportifs de haut niveau. RABIH HAJ-HASSAN